REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X



LEGALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JUILLET 2018

l'Eglise Jallicane 'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de Gazinet - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. L'association cultuelle saint Louis fut créée par Monseigneur Giraud le 15 février 1916.

Le siège de l'Eglise et de la cultuelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe sans discontinuité depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (Monseigneur Brouillet) 1936, puis par le Père Patrick (Monseigneur Truchemotte) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (Monseigneur Teyssot) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de gallicanisme.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand Bossuet, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les quatre articles gallicans de 1682 signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du concile de Constance (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le concile oecuménique (assemblée de tous les évêgues) était l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise.

#### L'Eglise Gallicane aujourd'hui

#### Ses croyances

En tant qu'Eglise chrétienne, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'Eglise apostolique, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les commandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même".

#### Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés -Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

#### Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de l'unité de l'Eglise:

- "L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent validement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infaillibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- "les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."

LE GALLICAN

# 

Mois de juillet, heureuse période d'été où nombreux sont ceux et celles qui profitent des vacances. Dieu, enseigne la Bible, se reposa le septième jour de tout le travail qu'il avait accompli. Voilà bénie et sanctifiée dés les Origines cette période de repos qui suit le mouvement!

Oui, il est utile et agréable de pouvoir goûter ces temps d'arrêt qui permettent à l'esprit de prendre du recul sur lui-même, de retrouver le sens de l'essentiel : en profiter par exemple pour redécouvrir le rythme sacré de la prière où la beauté de la nature et de ses mystères, partager l'amitié dans la joie de la rencontre, disposer d'un peu de temps libre pour ce pour quoi nous n'avons ordinairement « pas le temps », etc.

« Venez, reposez-vous un peu, à l'écart » (Marc 6,31), lance Jésus à ses apôtres. Les efforts et les sacrifices ne doivent pas nous faire oublier les simples rythmes de la vie; ils sont nécessaires à notre équilibre, à notre santé, tant physique que morale. Il faut aussi penser à son entourage, c'est charité que de ne pas imposer à ses proches le fardeau d'un trop lourd travail.

Dans ce numéro d'été vous pourrez embarquer pour un voyage en Provence, au pays des cigales chantant sous le soleil, à la découverte des premiers Apôtres de cette région. Peut-on prier pour les défunts ? La question est également posée ici, elle fait le point sur la tradition ecclésiale, l'aide spirituelle apportée par la prière et les écueils à éviter. Enfin le Père Jean-François vous expliquera comment libérer vos richesses intérieures par le repos, une réflexion utile et agréable en cette saison!

Sommalie Sommalie

les Premiers Apôtres de la Provence 2

Peut-on Prier pour les Défunts



Vie de l'Eglise



Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX Tel : 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org
Site Web: http://www.gallican.org

## Les Premiers Apôtres de la Provence

azare, Marthe et Marie-Madeleine, ces prénoms sont familiers aux croyants. Issus d'une même famille et intimes du Christ ils font partie des principaux personnages des Evangiles. Ce qui est peu connu en revanche, c'est leur venue dans le sud-est de la France après l'Ascension de Jésus.

Ils participent aux racines de l'Eglise Gallicane, au même titre que Saint Martial en Aquitaine ou Sainte Véronique dans le Médoc. Cette étude va s'attacher à lever un coin du voile sur l'histoire des premiers chrétiens en Provence.

#### LA TRADITION

L'tout raconter... Jésus lui-même n'a jamais rien écrit, sauf peut-être, le prénom de sa mère, sur le sable, en sauvant la vie à la femme adultère (Jean 8, 1-11). Ils ne disent que l'essentiel, pour nourrir la Foi des croyants, et ne furent écrits que plusieurs dizaines d'années après l'Ascension du Seigneur, au moment où la première génération chrétienne disparaissait. Il était urgent de fixer par écrit l'indispensable. Mais l'histoire de l'Eglise repose également sur des traditions, transmises de génération en génération. Elles méritent notre respect et notre attention.

Par exemple, la version courte du Symbole de la Foi (credo) est attribuée aux Apôtres. La tradition orale de l'Eglise, consignée par les Pères, rapporte qu'avant de se disperser dans les différentes parties du monde pour y semer l'Evangile, les Apôtres composèrent un résumé de la Foi ou Symbole des Apôtres. "Ce que l'Eglise Universelle a toujours cru, et ce qui n'a été établi par aucun concile, nous vient des Apôtres." (Saint Augustin - IVème siècle - dans : "Du baptême contre les donatistes" - livre 4,24). Et Saint Irénée (IIème siècle) parle d'une "règle de la vérité" que tout néo-

phyte reçoit dans le baptême.

Autre exemple : la pratique du baptême des petits enfants. Cet usage est attesté par Origène (IIIème siècle) : "C'est des apôtres qu'est venue la coutume de baptiser les petits enfants". (Origène, sur Romains Comment. V,9)

La tradition est donc un élément essentiel à l'histoire et à la vie de l'Eglise.

#### LES PERSONNAGES

La tradition de la venue en Provence de Lazare, Marthe et Marie-Madeleine repose principalement sur un manuscrit attribué à Raban-Maur, évêque de Mayence au VIIIème siècle, (document conservé par l'Université d'Oxford et découvert en 1842 par l'Abbé Faillon).

Selon cette source, la mère de nos trois personnages appartenait à la race royale de David et s'appelait Eucharie. Le père de Marthe se nommait Théophile, il était d'origine princière et occupait une importante situation en Syrie. Lazare et Marie étaient nés d'un autre père, son nom n'est pas connu.

Le manuscrit de Raban Maur indique qu'ils "possédaient un riche patrimoine : beaucoup d'argent, beaucoup d'esclaves, la plus grande partie de Jérusalem, et trois domaines hors de cette ville : Béthanie dans la Judée, Magdalon en Galilée, sur la gauche de la mer de Génézareth, et un autre Béthanie au-delà du Jourdain, dans ce lieu de la Galilée où Jean donnait le baptême."

Lazare reçut sa part d'héritage à Jérusalem, Marthe fut à Béthanie en Judée et Marie eut les biens de Galilée à Magdalon.

D'après Raban Maur, Marthe, sage et active, administrait la fortune de son frère et de sa sœur. Elle exerçait de bon cœur l'hospitalité et distribuait aux pauvres d'abondantes aumônes. Lazare menait la vie des riches seigneurs de son temps.

Tous deux résidaient à Béthanie, en Judée.

Marie aurait vu le jour la même année que Jésus. Plus tard, vivant dans le luxe et les plaisirs, elle serait devenue un objet de scandale pour tous. Le nom de "pécheresse de Magdalon" l'accompagnait. Jésus qui, comme l'enseigne l'Evangile "n'est pas vemu appeler des justes, mais des pécheurs" et "chercher et sauver ce qui était perdu", lui apporta le salut. L'Evangile de Luc rapporte cette rencontre, baignée de tendresse et de générosité:

- "Un pharisien pria Jésus de manger avec lui. Jésus entra dans la maison du pharisien, et se mit à table. Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même: Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse. Jésus prit la parole, et lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire. - Maître, parle, répondit-il. - Un créancier avait deux débiteurs: l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? Simon répondit: Celui, je pense, auquel il

a le plus remis. Jésus lui dit:
Tu as bien jugé. Puis, se
tournant vers la femme, il
dit à Simon : Vois-tu cette
femme ? Je suis entré
dans ta maison, et tu ne
m'as point donné
d'eau pour laver mes
pieds; mais elle,
elle les a mouillés
de ses larmes, et

les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a point cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. Et il dit à la femme : Tes péchés sont pardonnés. Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : Qui

est celui-ci, qui pardonne même les péchés ? Mais Jésus dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix." (Luc 7,37-50).

Plus loin dans son Evangile,
Luc présente l'entourage de Jésus:
"Les douze étaient avec lui et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies: Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons." (Luc 8,2)
La pécheresse de Magadalon (dite de Magdala dans les Evangiles), allait devenir Sainte Marie Magdelaine (ou Madeleine) selon les traductions. Et Marc, en évoquant la résurrection du Christ indique que "Jésus étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparut

du premier jour de la semaine, apparut d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait chassé sept démons." (Marc 16,9).

Parmi ces femmes qui avaient été sauvées par Jésus se trouvait celle qui avait été guérie de son infirmité à l'instant même où, perçant la foule, elle était parvenue à toucher la frange du manteau du Christ. Elle se nommait Marthe, comme la sœur aînée de Marie Magdelaine, et habitait à Césarée, en Syrie. (Annales eccl. Baronius An. 31)

Pour perpétuer la mémoire de ce miracle accompli en sa faveur, elle fit faire et placer devant sa maison un monument décrit ainsi dans la vie de Sainte Magdelaine par Raban Maur :

- "On voyait sur un piédestal une figure d'airain en relief, représentant cette même femme à genoux, les mains étendues, comme suppliante; devant elle une statue d'airain qui a l'extérieur d'un homme vêtu d'une robe traînante, drapée avec art, et qui tend la main à la femme."

L'historien Eusèbe de Césarée mentionne ces statues dans un écrit adressé à l'Empereur Constantin. Sozomène, historien du Vème siècle, qui vivait en Palestine, écrit qu'elles existèrent jusqu'à l'Empereur Julien l'Apostat, qui les fit

détruire. D'autres auteurs, grecs et latin citent ces faits : Ruffin, Léon l'Isaurien, Théophane de Céramée.

L'Evangile parle à plusieurs reprises de Marie Magdelaine et montre l'intimité qui existait entre Jésus et les membres de la famille de Béthanie, chez lesquels il recevait souvent l'hospitalité et pour lesquels il accomplit son plus éclatant miracle : la résurrection de Lazare (Jean 11,1-45).

Ces affinités du Christ avec telle ou telle personne ou famille, Jean (le disciple que Jésus aimait, selon l'auteur de l'Evangile du même nom), Lazare, Marthe, Marie Magdelaine, rappellent qu'en tant qu'homme, à travers son incarnation, le Fils de Dieu pouvait éprouver un attachement plus fort envers tel ou telle. De là à imaginer une histoire d'amour entre le Christ et Marie Magdelaine? Certains y ont cru. Respectons la vie privée de Notre Seigneur et laissons un voile de pudeur reposer sur ce qui, après tout, n'est qu'une hypothèse. (Question déjà abordée dans le numéro de juillet 2006 du Gallican)

Renvoyons nos lecteurs aux évènements connus de tous les chrétiens. Il n'est pas nécessaire de nous y étendre davantage. Arrivons maintenant aux traditions de l'Eglise et des peuples de la Provence.

#### ARRIVÉE EN PROVENCE

L'es traditions rapportent qu'après l'Ascension du Seigneur, Lazare et ses sœurs vécurent un temps en Palestine auprès de Marie, la mère Jésus. Elles attestent également que Lazare, craignant pour sa nouvelle vie, fut obligé de se cacher. Ressuscité d'entre les morts par Jésus il demeurait un signe évident de la puissance miraculeuse du Fils de Dieu. C'était pour les adversaires de la jeune Eglise une personnalité à faire disparaître, au plus vite.

Lors de la première persécution, dont le martyre du diacre Etienne fut le signal, Lazare et ses sœurs quittèrent le pays par voie maritime. Ils n'étaient pas seuls. Se remémorant la prophétie du Christ annonçant que la Palestine serait bientôt ravagée, d'autres chrétiens, dont Trophime et Maximin (deux des 72 disciples), Marcelle (servante de Marthe), Sidoine (l'aveugle-né guéri par Jésus), Marie Jacobé et Marie Salomé (toutes deux parentes de la mère du Christ), Sarah (servante de Marie Salomé), les suivirent.

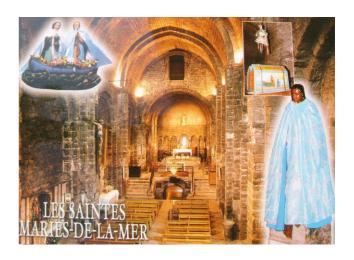
La tradition les fait arriver près de l'embouchure du Rhône, sur la plage où a été bâtie l'église de Notre Dame de la Barque, appelée aujourd'hui église des Saintes Maries de la mer.



Le but premier du voyage devait être Marseille. Les relations avec la cité phocéenne étaient faciles à cause du commerce pratiqué entre son port et les rivages de la Méditerranée. La fortune personnelle de Lazare, Marthe et Marie Magdelaine favorisa certainement cet exode, mais aussi l'installation sur la terre des Gaules de ces aventuriers de la Foi.

#### LES SAINTES MARIES

Ces voyageurs venus de loin commencèrent par édifier un Oratoire à l'endroit de leur arrivée. Une source d'eau favorisait leur installation. La petite troupe se sépara ensuite, seules restèrent Marie Jacobé et Marie Salomé avec leur servante Sarah.



Elles vécurent et moururent en ce lieu où la Providence les avait fait débarquer.

La tradition qui fait aborder en Camargue Sainte Marie Jacobé, Sainte Marie Salomé et Sainte Sarah et qui fixe leur demeure près d'un oratoire construit par les premiers apôtres de la Provence n'est confirmée par aucun document antérieur aux dévastations des Sarrasins. Si preuves il y avait, elles furent détruites. Mais cette croyance a existé depuis les temps les plus reculés. C'est ce qu'on appelle la tradition.

Gervais de Tilbury, gouverneur du royaume d'Arles vers 1495 parle dans ses "Otia Imperii" de la sépulture des Saintes Maries à Notre Dame de la Mer comme d'un fait tenu alors

pour certain.

- "La Provence narbonaise, écrit-il, offre à l'endroit où le Rhône se jette dans la mer, les îles Slicados nommées vulgairement Camargue... Là, sur le rivage, on voit la première église du continent qui ait été fondée en l'honneur de Marie, la très sainte Mère de Dieu,

et consacrée par plusieurs des 72 disciples chassés de la Judée et exposés sur la mer : Maximin d'Aix, Lazare de Marseille, frère de Marthe et de Magdelaine, Eutrope d'Orange, Georges de Vellay, Trophime d'Arles, en présence de Marthe et de Marie Magdelaine et de plusieurs autres. Sous l'autel de cette basilique, fait par elle de la terre pétrie et couvert d'une table de marbre de Paros, où est une inscription, il y a, selon une antique tradition pleine d'autorité, six têtes de corps saints, disposées en carré. Les autres membres sont enfermés dans leur tombeaux, on assure que ce nombre sont les Maries, qui, le premier jour après le sabbat, vinrent avec des parfums, au tombeau du Sauveur."

Guillaume Durand, évêque de Mende, légat de Grégoire X au concile de Lyon en 1274 parle dans - Rationale divinorum officiorum - de Notre Dame de la Mer, et de l'autel de terre qu'élevèrent en ce lieu Marthe, Marie Magdelaine et Marie Salomé.

Si Gervais de Tilbury fait remonter l'église des Saintes Maries aux premiers apôtres de la Provence, aucun document ne vient à l'appui de cette assertion. Mais il est constant que les archéologues sont très embarrassés pour en déterminer la date. Plusieurs d'entre eux inclinent à penser que cet édifice armé de créneaux, de mâchicoulis et de meurtrières, a existé avant les incursions meurtrières des Sarrasins. Et assurément, lorsqu'on examine les chapiteaux correctement sculptés, où on retrouve à côté des sujets chrétiens des allégories païennes, on est tenté de croire, avec Gervais de Tilbury, que cette église est la première qui ait été dédiée à la mère de Dieu par les disciples du Christ venus en Provence.

La source enfermée dans son enceinte, le

groupe mutilé représentant deux femmes dans une nacelle (navire), que l'on voit à l'extrémité du toit au couchant, le nom de Notre Dame de la Barque donné autrefois aux Saintes Maries, sont autant de témoignages très anciens en faveur des traditions locales, au moins de celle qui



fait aborder les Saintes femmes en ce lieu.

Il est encore à remarquer qu'un pèlerinage existe de temps immémorial. Il est indiqué dans le testament de Guillaume, comte de Provence (992). Saint Césaire d'Arles fait aussi une donation au monastère de Notre Dame de la Barque par son testament de 542.

#### LAZARE À MARSEILLE

vant d'arriver à Marseille, Lazare se rait d'abord passé par l'île de Chypre. Le bréviaire des anciens moines de Béthanie à Jérusalem et celui de l'abbaye de Saint Victor à Marseille donnent la même version. Elle remonte à Saint Cassien, mort vers 440 après Jésus-Christ et fondateur de cette abbaye. Il avait parcouru la Palestine et passé plusieurs années au monastère de Bethléem.

La présence de Lazare à Marseille est aussi attestée par les actes de l'Eglise de Brescia, à propos d'Alexandre, martyrisé sous Néron par le préfet Félicien.

7

- "Alexandre, né à Brescia d'une famille illustre, et instruit des vérités de la religion chrétienne, alla à Marseille encore adolescent, auprès du bienheureux Lazare, évêque de cette ville, lorsque l'empereur Claude persécutait les chrétiens. S'étant rendu à Aix, auprès du bienheureux Maximin, et ayant été affermi par lui dans la Foi et enflammé d'ardeur de souffrir le martyre pour Jésus-Christ, il retourna à Brescia."

On ne sait pas grand chose de l'épiscopat de Lazare à Marseille. Les écrits du temps n'ont pas survécu à l'histoire mouvementée des hommes. Seule la liturgie des Eglises d'Autun et de Nantes parle de son martyre qui aurait eu lieu sous Domitien. On y lit que cet empereur aurait ordonné de persécuter les chrétiens. Le bréviaire d'Autun indique que Lazarre fut conduit devant les juges, battu, traîné dans toute la ville et enfermé dans une prison obscure et souterraine. Condamné à mort il eut la tête tranchée. Il aurait vécu jusqu'à l'âge de 94 ans.

La possession du corps de Lazare par la ville de Marseille avant le ravage des Sarrasins ressort de l'acte de consécration de l'église de Saint Victor en 1040, époque à laquelle l'abbaye fut relevée de ses ruines.

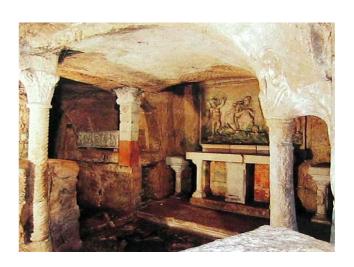
Le pape Benoît IX présent à la cérémonie dit dans sa bulle "Ides" d'octobre de la même année que, d'après plusieurs livres ecclésiastiques encore conservés, l'abbaye de Saint Victor avait possédé autrefois les reliques des saints martyrs Victor et ses compagnons, et aussi de Saint Lazare, ressuscité par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Dans la même bulle, le monastère de Saint Victor remonterait au temps d'Antonin, mort l'an 138.



L'Abbaye Saint Victor à Marseille Photographe Raphaël Teyssot

Une crypte existe sous l'église Saint Victor, non loin du port. Un siège taillé dans le roc et nommé la "Confession de Saint Lazare" rappelle l'endroit où Lazare avait prié et instruit les premiers disciples du Christ à Marseille. Cette crypte a bien le caractère du temps des premiers chrétiens de l'antiquité.



#### SAINTE MARTHE

Adribe suivit Trophime à Arles et enseigna l'Evangile aux riverains du Rhône, à Avignon et à Tarascon. Selon la légende elle délivra la ville d'un monstre que la tradition a nommé : la Tarasque. Toujours selon la légende, le monstre chassé de la grotte de Magdelaine par l'archange Saint Michel se cachait dans les îles du Rhône et jetait partout l'épouvante. Marthe l'aurait capturé "en lui attachant au cou le ruban de sa ceinture". Les habitants du pays, "enhardis par ce miracle" auraient alors tué le monstre.

Sainte Marthe a-t-elle délivré les rives du Rhône d'un animal fantastique? Dans toute légende, il existe un fond de vérité. La Tarasque étaitelle un crocodile inconnu des habitants de la contrée, égaré dans les eaux du Rhône, bien loin des rives du Nil, transporté avec d'autres animaux pour les jeux du cirque romain? Aujourd'hui la télévision montre les chasseurs de crocodile maîtrisant ces animaux en fermant leur gueule à l'aide de sangles. Marthe, native du Moyen-Orient devait connaître le moyen de réduire le danger de ces redoutables sauriens.

La rives du Rhône ayant été délivrées de la Tarasque, la sainte s'y établit, construisit un oratoire sur le côté sa maison. Cet oratoire serait aujourd'hui partie intégrante de l'église basse de Tarascon, avec le tombeau de Sainte Marthe à l'intérieur. De son vivant, la sainte aurait accompli de nombreux miracles, sans négliger les pratiques de charité et d'hospitalité qui signent sa présence dans les Evangiles. Les indigents et les voyageurs trouvaient toujours asile chez l'illustre hôtesse de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au temps du roi Clovis 1<sup>er</sup> le tombeau de Sainte Marthe vénéré dans la crypte de l'église de Tarascon était célèbre pour la grandeur et le nombre de ses miracles. Le roi lui-même aurait été guéri d'un mal très grave près de ce tombeau. En reconnaissance du prodige, il aurait donné de grands biens à l'église et accordé des privilèges à la ville de Tarascon.

D'après Raban Maur le départ pour la Gaule des premiers apôtres fut volontaire. Les disciples et les saintes femmes, parmi lesquelles étaient Sainte Marthe et Sainte Marcelle, "s'abandonnèrent aux flots et abordèrent heureusement dans la Viennaise auprès de la ville de Marseille, dans l'endroit où le Rhône se jette à la mer."

"Après avoir invoqué Dieu, ils se partagèrent, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, les provinces du pays où les avait poussé le même Esprit. Maximin eut Aix, la métropole de la seconde Narbonaise, où Magdelaine finit sa vie mortelle... Saturnin eut Toulouse... Trophime Arles... Front Périgueux... etc... Parmenas avec Marthe, la vénérable servante du Sauveur, se retira à Avignon, ville de la province Viennoise, ainsi que Marcelle, suivante de la sainte..."

Il semble difficile de mettre en doute qu'en effet Marthe ait fondé le christianisme dans cette partie de la Provence ; la liturgie fait remonter jusqu'à elle les églises d'Avignon et de Tarascon.

Il y avait sur la façade principale du portail de la cathédrale d'Avignon, une inscription en vers rimés, aujourd'hui détruite, mais dont le texte est conservé à la bibliothèque de Carpentras, qui confirmait cette tradition :

> Avenniacam per Martham Ab errore tractam Verbi sacri semine

#### SAINTE MARIE MADELEINE

Aix. Selon la tradition des églises de Provence elle se retira près de son frère Lazare, évêque de Marseille, dans une grotte voisine de cette ville, aux Aigalades. Il semble que la renommée qui s'attachait à son nom, déjà vénéré des chrétiens, y amena de nombreux visiteurs. Elle aspirait à la prière d'oraison et à la contemplation. Plus tard, son désir de vivre dans une solitude plus complète se réalisa lorsqu'elle s'installa dans une caverne très difficile d'accès appelée aujourd'hui Sainte Baume, du mot provençal Baumo ou grotte.

Elle y aurait vécu trente-trois années, dans la prière et la contemplation.

Une multitude de légendes et de faits extraordinaires se greffent sur cette vie orante et solitaire, amplifications dues sans doute à l'imagination fertile des provençaux : les anges la transportent dans la grotte de la Sainte Baume, l'archange Michel chasse un dragon présent dans la caverne, sept fois par jour les anges élèvent Magdelaine dans les airs au sommet du rocher appelé le Saint Pilon, elle ne prend aucune nourriture, sa chevelure croît à mesure que ses vêtements tombent en lambeaux et bientôt les remplacent complètement.

Quelle conclusion peut-on en tirer ? Bien que le séjour de Sainte Magdelaine dans la Sainte Baume ne puisse être prouvé, il est dans la croyance des peuples de la Provence depuis des temps trop reculés et trop rapprochés de l'époque où elle a pu habiter le pays. Il existe donc quelque fondement à ces croyances.

La sainte mourut-elle dans son isolement? Ou se rendit-elle, comme le rapporte la tradition auprès de Saint Maximin lorsque sa fin fut prochaine? Sa mort lui fut-elle annoncée par Jésus-Christ lui-même comme le veut la légende? C'est ce qu'il est impossible d'affirmer.

D'après Raban Maur elle aurait été inhumée au lieu où vivait aussi dans la retraite le saint évêque d'Aix :

- "L'évêque Maximin, dit Raban Maur, mit dans un magnifique mausolée son très saint corps, embaumé avec divers aromates, et il fit élever ensuite sur ces bienheureux membres une basilique d'une belle architecture. Lorsqu'il vit approcher le temps auquel il devait être enlevé de ce monde, ainsi que le Saint-Esprit le lui avait fait connaître, pour recevoir du Souverain Juge la récompense de ses travaux, il ordonna qu'on préparât sa sépulture dans cette même basilique, et qu'on plaçât son corps auprès du mausolée de la bienheureuse amie de Dieu."

D'après Gallia Christina, autour de cette basilique et de ce tombeau un monastère fut établi par Saint Cassien de Marseille (Vème siècle). C'est à lui, croit-on, que revient l'honneur d'avoir introduit en Provence la vie des cloîtres. Pour honorer Saint Lazare, il fonda son premier couvent à Marseille, près de la crypte où reposaient les restes du saint évêque (Annales Massilliennes).

Quoi qu'il en soit, le monastère de Saint Maximin existait au Vème siècle et Saint Macaire en a été le premier abbé selon les Annales de l'église d'Aix.

Ce monastère fut ensuite détruit par les Sarrasins. Il n'y avait plus au dixième siècle, sur l'emplacement qu'il avait occupé, qu'une humble dépendance de l'abbaye de Saint Victor de Marseille.

Quant, au VIIIème siècle, les barbares après avoir franchi les Pyrénées s'avancèrent vers la Provence, en dévastant les églises, en profanant les reliques, les moines de Saint Maximin crurent prudent de cacher les saints corps dont ils avaient la garde.

En grand secret, pendant la nuit, ils transportèrent les restes de Magdelaine, de son tombeau dans celui de Saint Sidoine, au fond de la crypte, et ils comblèrent la crypte. Eux-mêmes disparurent ensuite avec leur monastère.

Les siècles passèrent dessus. Laissons le voile du silence reposer sur les linceuls, partageant avec l'Evangile la croyance qu'il faut : "laisser les morts enterrer les morts" (Luc 9,60 et Mathieu 8,22). Même si les restes de Sainte Magdelaine auraient été retrouvés en 1279 à Saint Maximin, nous ne souhaitons davantage nous pencher sur ces recherches.

La tradition des peuples de la Provence est d'une grande richesse, c'est surtout ce que nous avons voulu montrer dans cette étude.

#### Mgr Thierry Teyssot



Portail occidental de l'église des Saintes Maries de la Mer

## PEUT-ON PRIER POUR LES DÉFUNTS ?

oulevons le problème parfois controversé de la prière pour ceux qui sont morts. Dans la Bible, le second livre des Maccabées donne l'exemple d'une invocation faite pour les défunts. Au chapitre douze, nous lisons que des soldats étaient tombés au combat après avoir commis le péché d'idolâtrie. Au verset 42 nous découvrons l'attitude de leurs compagnons:

- "Il se mettent en prière pour demander que la faute commise soit entièrement pardonnée".

Les versets 43 à 45 complètent la leçon de cet exemple:

- "Après quoi, il réunit des présents de tous les hommes, environ deux mille drachmes, et les envoie à Jérusalem pour offrir un sacrifice expiatoire. Il fait une très bonne chose de penser à la résurrection des morts, car si tous n'avaient attendu le retour à la vie des victimes, cela n'aurait servi à rien de prier pour eux. Il considérait en outre la bonne récompense qu'accorde l'Eternel pour ceux qui meurent en vibrant pour Lui. C'était une pensée sacrée et fervente et c'est pourquoi il offrait un sacrifice expiatoire pour les morts afin d'absoudre leurs fautes." (2 Maccabées 12,43-45)

#### TRADITION ECCLÉSIALE

l'époque apostolique la notion demeure qu'il faut prier pour les défunts et un rite existe même dans lequel quelqu'un se fait "baptiser" pour le mort... Il est permis de penser que ce baptême dont nous parle - sans prendre parti pour ou contre - l'Apôtre Paul (1 Corinthiens 15,29) est une simple plongée de purification semblable à celle que faisait Jean le Baptiste et non le sacrement institué par Jésus-Christ. Quoi qu'il en soit la prière pour les défunts ne peut que rejoindre la célébration de la messe. Saint Cyrille de Jérusalem mentionne une prière faite à l'eucharistie pour les morts; il recommande cette pieuse pratique: "parce que je crois," dit-il, "que leur âme reçoit un très grand soulagement des prières qu'on offre pour eux".

A son lit de mort, Sainte Monique, mère de Saint Augustin, demande que l'on oublie pas son nom aux prières de l'autel. Arnobe, vers 327 dit des Eglises chrétiennes qu'on y prie: "pour les vivants et pour les morts". Saint Epiphane défend contre Arius l'usage des Eglises de commémorer les défunts et de prier pour eux.

Une idée intéressante est donnée par Saint Jean Chrysostome: "Job," indique-t'il, "offrait des sacrifices pour les fautes de ses fils, les messes que nous célébrons pour les défunts sont faites dans le même esprit. Ceux qui ont quitté ce monde continuent leur marche vers le royaume de Dieu. Continuons de leur venir en aide et de prier pour les morts, ne négligeons pas ce devoir."

Mais Saint Grégoire le Grand va tempérer cette doctrine en précisant que ces messes pour les morts ne sauraient être utiles à ceux qui se sont enfoncé trop loin dans la haine et dans le mal. "Ces messes ne sont utiles," déclare-t'il, "qu'aux seuls défunts qui durant leur vie ont mérité d'être aidés, même après leur mort, par les bonnes oeuvres que font les autres pour eux, ici-bas. Il vaut mieux," conclut-il, "faire soi-même le bien que de l'espérer des autres après sa mort."

La voie de sagesse à suivre en ce domaine semble être celle de Saint Grégoire: l'on ne saurait acheter le salut éternel en réglant des honoraires de messe, mais c'est un devoir de charité de ne pas laisser l'âme d'un chrétien qui a quitté son enveloppe terrestre, dans la solitude spirituelle.

#### AIDE SPIRITUELLE

Très tôt l'Eglise a créé des Obituaires, qui sont des registres sur lesquels elle inscrit les noms des défunts pour les retrouver aux anniversaires. Comment la prière pour les morts peut-elle leur venir en aide ?

Pour répondre en profondeur à cette question si souvent posée, nous devons progresser dans la connaissance de la "Communion des Saints". Cette affirmation du Credo, cette réalité de l'Eglise - "Corps mystique du Christ" - appelle de plus amples développement. Disons qu'une âme détachée de la vie terrestre est comme une abeille qui s'est éloignée de la ruche, elle lui reste en réalité unie par une télépathie constante et l'état dans lequel elle se trouve durant la période qui s'étend depuis la mort jusqu'à son jugement dernier permet toutes les suppositions théologiques. C'est volontairement que les Eglises chrétiennes ne donnent pas plus de précisions sur les fins dernières

En effet il ne semble pas que le sort de toutes les âmes soit coulé dans un moule unique: "il y a beaucoup de demeures dans la Maison de mon Père" dit Jésus en (Jean 14,2), faisant ainsi pressentir que le sort des hommes ne sera pas robotisé.

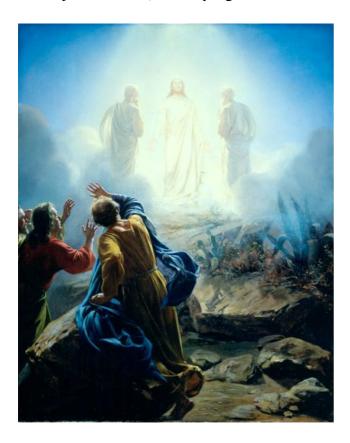
Purgatoire? Limbes? Schéol? Troisième ciel?
Septième ciel? Réincarnation de certaines âmes? Missions spéciales données par le Ciel? Les avis des Pères et des Docteurs de l'Eglise ont différé... "Dans les choses douteuses la liberté" nous conseille Saint Augustin.

Ce qui est important c'est de savoir que le chrétien peut faire élever l'hostie par un prêtre pour ce parent ou cet ami qui l'a quitté, qu'il en retirera non seulement un sentiment de devoir accompli, mais la perception plus ou moins grande selon sa Foi - d'une "chaîne de présence" reliant ce défunt à lui-même. A cette âme passée "sur une

autre longueur d'ondes", il va certes apporter quelque chose de très précieux, mais en retour cette âme aura la possibilité de lui envoyer quelque chose de tout aussi précieux, l'aide de sa propre prière: "jusqu'à" - nous dit Saint Paul - "ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la Foi et de la Connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ." (Ephésiens 4,13)

#### ÉCUEILS À ÉVITER

Depuis l'exemple de Moïse et d'Elie conversant avec Jésus lors de la Transfiguration (Mathieu 17,1-8), l'Eglise n'a jamais nié pouvoir établir des contacts entre les deux mondes : celui où nous sommes encore pour un peu de temps, et celui où ceux que nous avons aimé sont déjà. En ce sens, un évêque gallican du début



du vingtième siècle - Monseigneur Houssaye (Abbé Julio) - a pu écrire que l'Eglise était: "La Grande Spirite"... Mais là encore, l'Eglise conseille de ne pas brusquer les choses... Elle compare les visites réconfortantes qu'ont reçu certains saints d'autres saints défunts (ceci par le seul don de la grâce divine), et les manifestations souvent déréglées de

ceux qui veulent forcer par des procédés occultes les âmes des défunts à se manifester.

Elle ne peut que conseiller la prudence, la retenue, la sagesse. Elle rappelle que les forces démoniaques se cachent toujours derrière la recherche du merveilleux pour le merveilleux, alors que le merveilleux - en ce domaine comme en tous les autres - surgit sans effort pour celui qui "cherche d'abord le royaume de Dieu et sa justice" (Mathieu 6,33).

Telle personne va se procurer un guéridon, essayer de faire tourner les tables et risque fort d'être la proie de forces malignes qui vont se jouer d'elle où même de sa propre imagination. Une autre - au contraire - fera célébrer des messes pour ses défunts et aura un signe sans même l'avoir demandé. "Tout est pur pour les purs" écrit Saint Paul en (Tite 1,15) et les intentions de ceux qui se livrent à des pratiques étranges pour établir une communication avec un être cher, un saint, un disparu qui fut bienfaisant sur cette terre ne sont pas toujours condamnables. Mais ils feraient certainement mieux, plus efficacement et moins dangereusement en s'en remettant aux charismes ordinaires de l'Eglise.

Saint Germain, évêque de Paris évoquait parfois les morts. D'autres saints l'ont fait et n'ont pas cru mal agir, mais il faut tenir compte du haut degré de sainteté auquel ils étaient parvenus et qui les mettait à l'abri des divers "chocs en retour".

Par contre combien se sont approchés avec imprudence et témérité de ces choses et s'y sont détruits! Que de dépressions nerveuses et de maladies mentales après des "séances" mues par la curiosité et la recherche de l'insolite.



### VIE DE L'ÉGLISE

#### Paroisse Saint Expédit 82300 CAUSSADE

« <u>Pour libérer nos richesses intérieures</u> » Reposez-vous un peu! (Marc 6,31)

a période des vacances d'été est arrivée pour les enfants et les jeunes scolarisés et, pour un certain nombre de personnes, ce temps est aussi celui des congés ou du moins d'un changement de rythme de vie. Faut-il avoir honte de prendre du repos? Avonsnous tous, même ceux qui n'auraient pas d'activité professionnelle droit au repos ? Les classes sont vides : Ecoles, Collèges, Lycées et Universités ferment leurs portes pour le temps des grandes vacances estivales. A certains il ne manque que les résultats des examens et des concours avant de décrocher pour un temps de vacances. Pour beaucoup de tout âge, vient enfin le temps d'avoir le temps. De fait pour les jeunes, comme pour les moins jeunes, l'été amène toujours de la nouveauté dans le rythme habituel des agendas.

D'abord il est nécessaire de reconnaître notre besoin de repos physique et mental. La Bible au moment où est rapportée la création du monde dit que Dieu se repose (Genèse 2, 2-3): ce sera le Sabbat Juif, un jour Saint pour le Seigneur. L'homme connaît aussi le repos du sommeil indispensable à son équilibre, il est aussi marqué par la fatigue qui l'invite à prendre soin de lui. La loi divine demande à l'homme « d'aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même ». Même le chômeur ou des personnes à la retraite ont besoin d'un temps différent, pour reprendre souffle.

Il est donc évident que le juste amour de soi ( qui n'est pas l'égoïsme ) et le soin nécessaire donné à notre vie ( hygiène, suivi médical, style de vie, etc... ) sont des exigences de notre humanité. Prendre soin de soi est un bien pour nous et pour les autres, car se dégrader ou se détruire lentement

ou rapidement est une atteinte au devoir de présence aux autres, à notre place dans la Société. Plus encore, comme Chrétiens, nous devons valoriser le don de Dieu qu'est notre vie, pas spirituellement mais humainement. Le corps, l'âme et l'esprit ont besoin de repos, de soins, de développement serein pour rendre gloire à Dieu. Le repos fait partie de la respiration de la vie humaine. Il permet de libérer nos richesses intérieures que l'activité continue tant à ignorer parce que le travail semble être lié au rentable, au sérieux, à l'efficace. Il permet de donner place au gratuit, à la détente, à la paix intérieure. Certaines personnes fuient le repos, n'arrivent pas à rester sans des choses multiples à faire. Elles ne vivent que dans l'action voire l'agitation, et empêchent aussi les autres de trouver le repos. Cette posture n'est pas nouvelle même si elle est aggravée par la mode qui exige d'être noyé d'activités, toutes plus importantes les unes que les autres, sans divertissement l'homme pense à sa petitesse, à la fragilité de sa vie, à la mort. Ainsi notre vie est-elle faite de rendez-vous à toute heure, de consultations permanentes de nos smartphones (250 fois par jour en moyenne) de nos addictions à internet ou à d'autres écrans ...

Il est important de faire silence, de se retrouver face à soi-même, de s'arrêter de faire le point, de regarder le chemin parcouru, de préparer la route à venir. Certes le repos procure aussi un temps de liberté qui n'est pas la liberté débridée. Ce sera aussi des moments propices au silence, Dieu parle dans le silence : les retraites spirituelles, les passages « au désert », la prière, la contemplation ouvrent à Dieu.

Pour nous fidèles du Christ, le repos physique est un appel au repos habité par la présence du Seigneur. Je ne suis jamais seul, le Seigneur est toujours avec moi, Dieu parle au coeur quand je m'arrête pour l'écouter. Il n'y a pas de vraies rencontres avec le Seigneur dans le bruit, l'agitation.

Que ces semaines d'été permettent à chacun de trouver le repos dont il a besoin pour refaire ses forces physiques et spirituelles!

Bon été à tous!

#### Père Jean-François Prévôt

<u>Prière</u>: Nous te prions, Seigneur, en ce temps estival, pour nos familles proches ou lointaines. Pour nos aînés qui nous ont transmis la vie. Pour les jeunes couples qui témoignent de ton alliance, pour les enfants qui nous apprennent la confiance. Nous

te prions, Seigneur, pour notre Pays qui accueille tant de touristes cet été. Pour ceux qui vont à leur rencontre et qui sont à l'écoute de leurs joies et de leurs peines. Nous





#### Paroisse Saint Michel Archange 42600 Montbrison

Tariage Elodie et Samuel le samedi 26 Mai. Samedi 26 Mai, nous avons uni devant Dieu Élodie et Samuel. Ils étaient très entourés par leurs familles et amis. Au cours d'une célébration remplie d'émotions et d'un beau témoignage, les mariés se sont dit « OUI ». Pendant le vin d'honneur qui a suivi, de nombreux invités nous ont questionnés sur notre chapelle et sur l'Eglise gallicane. Nous prenons aussi ce temps nécessaire à faire connaitre et rayonner notre Eglise et ses valeurs.



ariage de Louise et Pierrick samedi 9 juin, Louise et Pierrick se sont unis devant Dieu. Leur OUI a retenti haut et fort devant la nombreuse assemblée présente pour cette belle journée...

car même le soleil, qui boudait le matin, a bien voulu nous accompagner pour célébrer leur union. Le vin

d'honneur, comme à l'accoutumée, a permis de faire rayonner notre Eglise et mieux connaître notre chapelle et les valeurs qui lui sont précieuses. Nos remerciements aux mariés d'avoir fait confiance à notre Eglise pour les accompagner en ce beau moment de leur vie.



Dame Colette Mure

#### Paroisse Saint François d'Assise 42110 Valeille



Paroisse Saint Irénée 17260 Jazennes



### Le Gallican

#### \*\* JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: http://www.gallican.org

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

\*\* Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X